

A PROPOS DE PROCESSIONS

Nous avons eu aussi contre nous les partisans du vieil état de choses. Et nous ne voulons pas ici parler de quelques vénérables ganaches qui, évincées de la direction de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal par une jeunesse lasse de leurs gnan-gnan, ont porté discrètement jusqu'au francophobe *Herald* leurs doléances séniles (1), mais de tous ceux, jeunes et vieux, qui regardent comme une tradition sacrée la manière dont on a fêté par le passé la Saint-Jean.

(1) D'un article d'ailleurs très sympathique de Graindorge dans le *Canada*, je relève ces passages:

"M. Asselin attaque brutalement ses prédécesseurs à la Société Saint-Jean-Baptiste...."

"Il est trop intelligent pour ne pas comprendre tout ce que son attitude à l'égard de ses prédécesseurs a de prétentieux et de maladroit. Au lieu de répéter sans cesse: **Avant moi, rien de bon ne s'est fait, ne vaut-il pas mieux s'étudier à railler à sa cause tous les membres de la Saint-Jean-Baptiste?**..."

"De même il est mal venu, à mon avis, de s'en prendre, dès la première heure, à tous ceux qui n'ont pas souscrit à l'oeuvre...."

"M. Asselin, nature ardente et volonté âpre, dans sa soif de réussir promptement ne peut comprendre que qui que ce soit hésite à son appel. Si l'on refuse, c'est qu'on est un crétin ou un mauvais riche."

"Mais que voilà une pauvre tactique! Ne vaut-il pas mieux essayer de convaincre les gens que de se rebiffer à leur indifférence ou à leur abstention?"

M. Rinfret croit avec moi que la Saint-Jean-Baptiste doit être avant tout une fête française. Il trouve que j'ai bien raison d'écrire qu'il existe à l'endroit de la France, dans certains milieux canadiens-français, une méfiance haineuse qui n'est pas prêt de disparaître. Comme moi il déplore et condamne les cirques "patriotiques." Il déclare aimablement que les quelques paragraphes que je consacre au